

**RÉDUIRE LA CHARGE DU SECTEUR DE LA SANTÉ D'AMÉLIORER
LES RÉSULTATS DE L'ACTION SANITAIRE FACE AUX
CHANGEMENTS CLIMATIQUES**

PRÉSENTÉ PAR : PRÉVENTION ET CONTRÔLE DES INFECTIONS CANADA

LE 2 AOÛT 2019

RECOMMANDATION

1. Prévention et contrôle des infections Canada recommande que le gouvernement fédéral accorde un financement de 12 millions de dollars pour intégrer et étendre les systèmes de surveillance nationale de la résistance aux antimicrobiens sur les cinq prochaines années.

CONTEXTE

L'urgence climatique ne connaît pas de frontières.

Les gouvernements, les entreprises, les associations et les particuliers se concentrent à raison sur l'atténuation des effets des émissions de gaz à effet de serre, les effets sur l'agriculture, les conséquences pour les ressources naturelles et les questions de souveraineté que nous nous attendons à voir dans les prochaines années. Prévention et contrôle des infections Canada (PCI Canada) demande instamment au gouvernement fédéral de ne pas négliger les problèmes de santé résultant des changements climatiques qu'il faut résoudre de manière proactive pour s'assurer que les résultats en matière de santé demeurent favorables au Canada.

Nous attirons notamment l'attention sur les effets des changements climatiques sur les maladies infectieuses, y compris la transmission et la propagation d'infections auparavant inconnues au Canada. Les « superbactéries », comme on les appelle, représentent une menace mondiale qu'il faut prendre au sérieux et à laquelle tous les gouvernements doivent s'attaquer de manière proactive. Des données récentes laissent supposer que leur prévalence pourrait être favorisée par le réchauffement climatique. Il est plus important que jamais de donner aux travailleurs de la santé de première ligne les outils et la formation nécessaires pour prévenir et contenir les infections, qui pèsent déjà très lourdement sur notre système de santé.

PCI Canada représente des professionnels de la prévention des infections (PPI) de tout le Canada qui sont aux avant-postes d'une bataille qu'on est en train de perdre contre la résistance aux antimicrobiens (RAM). « La résistance aux antimicrobiens survient lorsqu'un micro-organisme (bactérie, virus, champignon ou parasite) subit des modifications de telle sorte que les médicaments utilisés pour soigner l'infection qu'il provoque deviennent inefficaces¹. » La RAM a fait 700 000 morts dans le monde en 2014 et on estime qu'elle pourrait tuer 10 millions de personnes par an d'ici 2050². Le Canada, pays développé, est doté d'un système de santé de pointe qui présente de grands avantages, mais qui augmente aussi le risque d'exposition à des organismes antibiorésistants (AR)³. Le Canada, en particulier, pourrait être plus exposé au risque de décès dus à la RAM en raison de sa population vieillissante⁴.

Ce sort n'est pas inévitable. Les professionnels de la santé font tout leur possible pour empêcher la propagation des AR et la prolifération de la RAM au Canada, mais les systèmes en place pour les aider sont dépassés et insuffisamment financés. Notre système de santé est source de fierté pour les Canadiens. Cependant, l'importance des infections par des AR risque de nuire à l'efficacité de ce système de tout premier ordre. L'urgence climatique ne fera qu'aggraver le problème.

¹ Organisation mondiale de la santé, « Qu'est-ce que la résistance aux antimicrobiens? », juillet 2017.

² O'Neill, J., « Antimicrobial Resistance: Tackling a crisis for the health and wealth of nations », The Review on Antimicrobial Resistance, Review on Antimicrobial Resistance: Tackling drug-resistant infections globally, 2014.

³ Comité permanent de la santé de la Chambre des communes, *Témoignages*, 7 novembre 2017, 1600, D' Neil Rau, spécialiste des maladies infectieuses et microbiologiste médical, Halton Healthcare.

⁴ *Ibid.*

RÉCENTS DÉVELOPPEMENTS

Candida auris se révèle être une infection fongique qui se propage rapidement et qui risque de tuer plus du tiers des patients porteurs de la maladie. On constate régulièrement que *C. auris* résiste aux médicaments antifongiques et sa recrudescence assez récente semble liée aux changements climatiques. L'American Society for Microbiology souligne que :

« *C. auris*, qui est souvent multirésistante et qui constitue une menace sérieuse pour la santé publique, est sans doute le premier exemple de nouvelle maladie fongique résultant des changements climatiques⁵. »

Habituellement, les infections fongiques ne résistent pas à la température de 37° Celsius du corps humain. Toutefois, les agents pathogènes qui s'adaptent avec le temps à des températures plus élevées sont peut-être déjà susceptibles d'infecter les humains et de se propager. Le risque augmente avec le temps et il pèsera sur des ressources consacrées à la prévention et au contrôle des infections déjà utilisées au maximum dans les hôpitaux et les autres établissements de soins du Canada.

Les changements climatiques créeront une myriade de nouveaux défis pour les soins de santé au Canada. Soulager le système en augmentant l'efficacité devrait faire partie des priorités des gouvernements qui cherchent à s'adapter à l'urgence climatique.

Le Comité permanent de la santé de la Chambre des communes (HESA) a réalisé une étude approfondie sur le problème de la RAM au Canada. PIC Canada était reconnaissant d'être appelé comme témoin expert aux côtés d'autres éminentes organisations nationales. Cette étude contient des recommandations exceptionnelles qui, ensemble, auraient un effet très bénéfique sur la propagation de la RAM dans notre pays.

Il y a quatre ans, en 2015, l'Agence de la santé publique du Canada établissait le *Plan d'action fédéral sur la résistance et le recours aux antimicrobiens au Canada*. Ce plan d'action a jusqu'ici permis de réunir les partenaires fédéraux, provinciaux et territoriaux et les intervenants afin d'élaborer *Lutter contre la résistance aux antimicrobiens et optimiser leur utilisation : un cadre d'action pancanadien*. Les professionnels de la lutte anti-infectieuse ont bien accueilli les deux initiatives, mais elles ne constituent qu'une bonne première étape. Le gouvernement a également travaillé en collaboration avec des partenaires internationaux et il a notamment approuvé le Plan d'action mondial pour combattre la résistance aux antimicrobiens de l'Organisation mondiale de la santé, en 2015, ainsi que les déclarations des dirigeants du G7 et du G20 favorables à des mesures relatives à la RAM.

Parmi les changements favorables que nous saluons, relevés dans le rapport de 2017 du Système canadien de surveillance de la résistance aux antimicrobiens (SCSRA), figurent la baisse des antimicrobiens distribués pour une vente à usage vétérinaire sur la base d'un poids total en

⁵ Citation, communiqué de presse, <https://www.asm.org/Press-Releases/2019/July/Rise-of-Candida-Auris-May-be-Blamed-on-Global-Warm>; ou lien avec l'étude, https://mbio.asm.org/content/10/4/e01397-19?_ga=2.207622929.2070180947.1564501373-1348778904.1564501373 [TRADUCTION].

kilogrammes et le fait que nos taux de RAM sont semblables ou inférieurs à ceux déclarés par d'autres pays développés⁶.

Le même rapport constate, par ailleurs, des faits très préoccupants, notamment qu'en 2016, les hôpitaux ont acheté plus de certains antimicrobiens de « derniers recours » (p. ex. daptomycine) que les années précédentes.

Pour les professionnels qui travaillent dans ces établissements, ces constatations sont très inquiétantes, mais pas surprenantes. Si l'on comprend très bien ce qui cause la RAM et que l'on connaît les pratiques qui en aggravent la propagation, peu de mesures ont été prises pour accompagner le dialogue régulier avec le gouvernement et la planification gouvernementale. Le budget fédéral de 2019 est une occasion importante pour le gouvernement d'apporter un soutien essentiel qui sera bénéfique à long terme pour notre système de santé, notamment parce que le vieillissement de notre population de produit au moment même où la RAM prend une ampleur telle dans le monde qu'elle devient un des principaux enjeux de santé.

FAITS

- À elle seule, une « superbactérie », le staphylocoque doré méthicillinorésistant (SDMR), **côterait aux hôpitaux entre 42 et 59 millions de dollars par an.**
- On estime que les personnes infectées au SDMR sont **64 % plus susceptibles de mourir** que des personnes présentant une forme non résistante de l'infection.
- La résistance fait augmenter le coût des soins de santé, **les séjours hospitaliers étant plus longs et plus de soins intensifs étant nécessaires.**
- Certaines bactéries (p. ex. les entérobactéries productrices des carbapénémases ou EPC) **sont devenues résistantes à presque tous les antibiotiques connus et, dans certains cas, à tous;** or, ces bactéries deviennent plus fréquentes au Canada.

⁶ Agence de la santé publique du Canada (ASPC), Système canadien de surveillance de la résistance aux antimicrobiens – Rapport de 2017, juillet 2018.

SURVEILLANCE

Un système national de surveillance aidera les professionnels de la santé canadiens à combattre la RAM de manière proactive. À l'heure actuelle, il est de plus en plus difficile, même pour des professionnels hautement qualifiés, d'empêcher ou de limiter la propagation de superbactéries avant qu'elles soient bien présentes dans des endroits comme les hôpitaux et les établissements de soins de longue durée, où elles se propagent rapidement. La RAM est lourde de conséquences pour le système de santé dans tout le pays. Le climat changeant, et les pressions sur le système de santé augmentant, le Canada doit doter les professionnels de la lutte anti-infectieuse de meilleurs outils pour faire leur travail.

Instaurer un véritable système national de surveillance intégré est la mesure la plus efficace que le gouvernement puisse prendre pour s'assurer que le problème n'empire pas.

En comprenant l'incidence pancanadienne de la RAM et ses tendances régionales, les gouvernements et les fournisseurs de soins de santé comprendront mieux l'ampleur nationale de la RAM.

Par exemple, il n'y a pas de tableau « typique » de *Candida auris*, mais la bactérie cause des infections invasives et des éclosions dans des services de santé du monde entier. Un manque de sensibilisation à ce sujet peut entraîner une transmission qui passe inaperçue et des flambées dans les services de santé. Elle semble aussi se transmettre plus souvent de patient en patient dans les établissements de santé (contrairement à d'autres *Candida*).

Une meilleure surveillance permettra de déterminer plus rapidement les tendances régionales en matière de résistance, ce qui aidera à comprendre les facteurs de risque et à soutenir la définition de stratégies de prévention et d'atténuation des risques. Un tel progrès soulagera beaucoup le système de santé et, surtout, sauvera des vies.

DES PREUVES SOLIDES DE L'EFFICACITÉ DE LA SURVEILLANCE

Aux États-Unis, le National Healthcare Safety Network, qui fournit à plus de 17 000 établissements de santé les données nécessaires pour traiter et prévenir des infections nosocomiales, montre que le nombre d'infections a considérablement diminué.

Entre 2008 et 2014, on a enregistré une **baisse de 50 %** des bactériémies liées aux cathéters centraux, ainsi qu'une baisse de 8 % de l'apparition de *C. difficile* et de 13 % de celle de SDMR dans les hôpitaux. (Centers for Disease Control and Prevention, <https://www.cdc.gov/hai/surveillance/index.html>)

Les recommandations du Comité permanent de la santé en matière de surveillance portaient essentiellement sur le SCSRA. Cependant, de l'avis d'éminents professionnels de la lutte anti-infectieuse, le Programme canadien de surveillance des infections nosocomiales (PCSIN) peut fournir de meilleures données encore. Le PCSIN repose sur une collaboration entre le Comité canadien d'épidémiologistes hospitaliers, sous-comité de l'Association pour la microbiologie médicale et l'infectiologie (AMMI) du Canada, et le Centre de la lutte contre les maladies transmissibles et les infections (CLMTI) de l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC).

Le PCSIN a pour objectif de fournir des taux et des tendances sur les infections nosocomiales dans les établissements de santé canadiens, ce qui permet de comparer les taux (analyses comparatives), ainsi que des données qui peuvent servir dans l'élaboration de directives nationales et l'adoption de mesures visant à améliorer les pratiques. Le PCSIN recueille des données qui sont jugées très fiables, mais qui ne couvrent qu'une toute petite fraction des nombreux établissements de santé du Canada. En fait, la plupart des hôpitaux et des établissements de soins de longue durée ne peuvent pas participer actuellement à la surveillance du PCSIN. Le PCSIN manque de ressources humaines et n'a pas l'infrastructure technique nécessaire pour atteindre son plein potentiel, mais le gouvernement a la possibilité dans le budget de 2020 d'investir dans des améliorations importantes.

LA RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Après que le Comité permanent de la santé a remis son rapport, le gouvernement a accepté ses recommandations sur les points suivants :

- Accélérer l'élaboration du plan d'action pancanadien, avec le Plan d'action pour inclure des objectifs concrets et des échéanciers;
- Généraliser les pratiques exemplaires dans la gestion de l'utilisation des antimicrobiens dans tout le Canada;
- Élargir le Système canadien de surveillance de la résistance aux antimicrobiens afin d'y intégrer des systèmes de données et d'augmenter ceux qui existent déjà.

Le gouvernement reconnaît que :

« Les infections résistantes aux antimicrobiens sont de plus en plus fréquentes et difficiles à traiter⁷. »

Et que :

« Des mesures coordonnées et soutenues sont nécessaires pour préserver l'efficacité des antimicrobiens sur lesquels nous comptons pour traiter les maladies infectieuses⁸. »

⁷ MacAulay, L. (C.P., député) et G. Petitpas Taylor (C.P., députée), Lettre adressée à M. Bill Casey, président du Comité permanent de la santé de la Chambre des communes, non datée, publiée le 18 juillet 2018, http://www.ourcommons.ca/content/Committee/421/HESA/GovResponse/RP10003524/421_HESA_Rpt16_GR/421_HESA_Rpt16_GR-f.pdf

⁸ *Ibid.*

PCI CANADA RECOMMANDE

Prévention et contrôle des infections Canada recommande que **le gouvernement fédéral donne suite à ses conclusions précédentes et apporte un financement de 12 millions de dollars pour intégrer et élargir les systèmes nationaux de surveillance de la résistance aux antimicrobiens du Canada dans les cinq prochaines années**. Ces investissements aideront les professionnels de la lutte anti-infectieuse à faire face aux pressions provoquées par l'urgence climatique, tout en améliorant l'état de santé général.

Un investissement initial de 6 millions de dollars la première année facilitera le travail nécessaire dans l'intégration des systèmes, l'harmonisation des données et les partenariats entre le SCSRA et le Programme canadien de surveillance des infections nosocomiales. Ce financement établira également des aides aux hôpitaux et autres établissements de santé qui ne participent pas actuellement à la collecte de données. Un engagement de 1,5 million de dollars chacune des quatre années suivantes facilitera l'entretien et la formation continue des professionnels de la santé qui utilisent le réseau de surveillance.